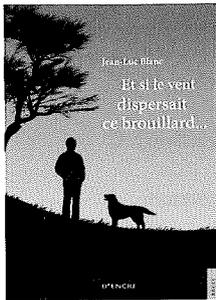


UN CUCHON DE BOUQUINS POUR L'ÉTÉ... LES GONES ET LES FENOTTES ■ Par Michel Loude



Alain Cappeau (de Craponne) qui nous a figolé un livre "accréditant la thèse selon laquelle l'erreur judiciaire a été, est, et restera soumise qu'à l'impunité". Sous-jacente l'affaire d'Outreau, qui a traumatisé pour toujours et les protagonistes involontaires du drame et le public, vous et moi : "jamais à l'abri de la délation, du mensonge, d'une forme de justice expéditive qui fait perdre au prétendu suspect toute sa dignité...". *Une fourmière dans la tête* : un roman dense, écrit dans une langue adaptée, tantôt classique, mais aussi populaire, agressive, argotique, roman sur lequel je reviendrai plus en détail prochainement... mais, lecteurs, que cela ne vous empêche de commencer à le lire !⁽¹⁾



Jean-Luc Blanc (de Thurins) vient de publier un petit opus au titre enchanteur et symbolique : *Et si le vent dispersait le brouillard...*⁽²⁾ C'est un ouvrage tout en douceur, une introspection lucide qui alterne la méditation que fait l'auteur à propos des éléments constitutifs de sa vie passée, ce qui en résulte à présent, dans un constant va et vient entre hier et aujourd'hui, donnant par là même une légèreté à la structure narrative de l'ouvrage. Se succèdent les expériences amoureuses anciennes, décrites avec

une grande sensibilité et d'une rare délicatesse ; les souvenirs d'enfance abondent avec l'image du père en filigrane, forte et génératrice d'admiration ; la prégnance d'un foyer uni et d'enfants attentifs, et cet amour immodéré de la terre - sa valeur fondamentale - qui vibre à presque toutes les pages ; cette fusion avec les éléments, cet attachement viscéral pour la Liberté, pour cette Nature, mère nourricière, qui donne de si beaux champignons ! Les grands espaces où l'on chasse avec jubilation, accompagné par la solide amitié scellée de longue date, de fidèles compagnons, ayant à leur côté les inséparables chiens à propos desquels l'auteur prodigue une tendresse émouvante.

Le style est sobre, dépourvu de fioritures, il est poétique à souhait. L'auteur est un fervent dévoreur de poèmes, il en connaît des centaines par cœur. Du reste, très tôt le goût pour l'écriture s'est révélé chez l'enfant. On sent donc l'écrivain qui pointe très fortement dans ce premier livre, qui ressemble parfois à un journal intime où fuseraient quelques aphorismes bien sentis, une sagesse populaire qui rapprochent les lignes de Jean-Luc Blanc de ces livres de Raison si fréquemment rédigés dans nos campagnes pour relater les faits-divers qui se produisaient dans un village, dans un hameau. Cela devient une conversation entre le lecteur et son auteur. Humour et gravité, des propos judicieux, mi-joyeux, mi-pessimistes, jonglent en parfaite cohérence.

J.L. Blanc est un idéaliste : il rêve d'un monde rempli de générosité et de bonheur tout en sachant les limites de ses convictions.

C'est certainement auprès de ses arbres fruitiers dans les riants coteaux du Lyonnais que J.L. Blanc butine ses plus belles inspirations : "J'essaie d'écrire avec mon cœur et mon âme, sans calcul, parfois avec déraison, tout englué que je suis dans le tourbillon social", nous livre l'auteur... À lire avec attendrissement.



Richard Philippe (de Vaugneray), nos lecteurs le connaissent déjà. Il s'est fait remarquer par deux ouvrages à propos desquels nous avons donné un compte rendu parce "qu'ils le

valaient bien" : *Des anges en enfer* (DCV N°39-2008), nous avait émus, car il s'agissait de l'enlèvement de deux enfants ; quant à *Mortelles rencontres* (DCV N°69-2011), c'est un roman très noir où Internet s'invite comme un personnage aux ramifications multiples et tentaculaires.

Aujourd'hui, Richard Philippe signe son 3^e opus, *Délires d'insomniaque*, recueil de nouvelles toujours dans la mouvance du polar, de la science-fiction, du fantastique, genres qu'affectionne l'auteur, où violence, crimes et érotisme font bon ménage...⁽³⁾

Pour l'heure, ce n'est pas lui que nous mettrons en avant, mais son fils Kévin Philippe, tout jeune homme qui s'essaye à la poésie et qui publie son premier recueil, *Aube et Crépuscule* : les deux points extrêmes du jour où, dans les deux cas, la lumière est douce, avenante, prometteuse... Il est toujours agréable d'encourager les jeunes pousses, de découvrir un talent naissant tout en signalant des restrictions qui doivent faire évoluer le nouvel artiste.

Kévin a 18 ans, et mener à bien un recueil de 69 poèmes en vers (souvent des sonnets), est déjà un exploit appréciable... en plus de la difficulté à se faire éditer...

Bien structurées en sept parties, les pages de Kévin ravivent en nous ce que furent les découvertes de l'amour, il y a fort longtemps, les excès de bonheur, d'espérance, la naïveté de l'attente, le désarroi de l'échec et les plaintes lanci-

.../...